



FAMILLES

Les vacances
des enfants,
un casse-tête
pour les parents

PAGES 10 ET 11

SOCIÉTÉ

Colonies, centres de loisirs, famille... Le casse-tête de l'été pour les parents

Épuisés par le cumul travail et école à la maison, de nombreux Français souhaitent enfin se reposer. Mais les possibilités restreintes de gardes d'enfants compliquent l'équation.

MARIE-ESTELLE PECH
@MariEstellePech

ÉDUCATION Beaucoup anticipent une prise en charge encore plus compliquée que d'habitude pour leurs enfants cet été à cause des normes sanitaires renforcées dans les lieux collectifs. Mais elles rêvent aussi de quelques semaines de « grand air », de « verdure », de « liberté ». Et ont surtout envie de voir leurs amis, cousins et grands-parents.

Après deux mois de confinement et une reprise le plus souvent très sporadique de l'école, les familles ont commencé à planifier leurs vacances. En France le plus souvent, même si la réouverture des frontières pourrait amener certaines à changer d'avis. « La situation est très variable d'une famille à une autre. Quand un des deux parents n'était pas en activité, le confinement a pu être bien vécu, voire perçu comme bénéfique d'un point de vue scolaire et familial. D'autant que certains ont pu se retirer dans des endroits agréables, à la mer, à la campagne. En revanche, les parents qui ont dû tout assumer, travail et éducation, n'aspirent qu'à une chose, c'est faire une pause. Sans parler des familles monoparentales, épuisées », observe Bénédicte Boudineau, pour les Associations familiales catholiques (AFC). Entrepreneur dans l'industrie musicale à Mulhouse (Haut-Rhin) et père de deux enfants de 8 et 4 ans, Julien a dû annuler des vacances d'été prévues à Philadelphie pendant le confinement : « Après cette période difficile, nous allons profiter de nos

belles régions et mes enfants ont hâte après tout ça. Nous avons loué une maison dans le Var. »

Cours de soutien

Parisienne et mère au foyer, Sophie a prévu un camp scout pour sa fille Elisa, début juillet, « deux semaines en Bretagne dans la maison de ma grand-mère avec ma sœur et sans doute deux semaines fin août dans le Luberon ». Son été sera sensiblement similaire à celui

de l'an dernier, sauf qu'elle est « soulagée » de ne plus avoir à superviser l'école pour ses trois enfants. Plus modestement, Marie va se replier chez ses parents à la campagne pendant deux mois avec ses deux enfants et son mari, car ils n'ont « pas d'argent pour autre chose ». Son rêve ? « Ne plus avoir à faire les devoirs avec mes enfants... Ne plus entendre parler du collège et du lycée. Je n'en peux plus, de l'école à la maison. »

Certaines familles, inquiètes du décrochage scolaire de leurs enfants pendant ces longues semaines sans école, ont néanmoins décidé de les inscrire à des cours de soutien pendant l'été. Philippe Coléon, le PDG d'Acadomia, assure avoir une demande « plus forte que d'habitude ». D'autres miseront simplement sur les traditionnels cahiers de vacances, dont les achats sont déjà montés en flèche pendant le confinement. « Beaucoup de familles sont très angoissées et anticipent que leurs enfants seront en difficulté à la rentrée », note Marie-Andrée Blanc, présidente de l'Union nationale des familles de France (Unaf).

Olivier et Sylvie aimeraient planifier des vacances en Corrèze chez les grands-parents, mais

Sylvie, au chômage partiel à cause du confinement, n'ose pas quitter sa maison de Toulouse (Haute-Garonne) : « Je n'ai aucune visibilité. Si mon employeur me demande de reprendre, je dois pouvoir me rendre disponible tout de suite. Impossible de partir. » Marie-Andrée Blanc fait observer que les familles très sollicitées pendant cette crise, puisqu'elles ont dû combiner travail et éducation de leurs enfants, sont aujourd'hui « fragilisées » : les personnes au chômage partiel, en CDD, les indépendants n'ont guère de possibilités de partir en vacances ou de se « projeter », d'autant plus que « leurs revenus sont amputés et leur pouvoir d'achat, entamé ». Pour de nombreuses familles, la préoccupation principale, c'est le travail à combiner cet été avec la garde d'enfants. « Beaucoup partiront moins longtemps que prévu initialement », pense-t-elle. Selon Agnès Le Brun, présidente de l'Association des maires de France, les maires sont « harcelés » par les familles au sujet de l'accueil en centre de loisirs, « car ces dernières ont souvent besoin de travailler en juillet. Les entreprises leur demandent massivement de revenir sur site ».

Accueils limités

Si Patrick Bloche, adjoint à la maire de Paris, chargé de l'éducation, assure que « tous les enfants parisiens seront accueillis », de nombreuses mairies ont anticipé des normes sanitaires limitant leurs possibilités. À Domérat (Allier), la mairie a carrément décidé de ne pas rouvrir les centres de loisirs, compte tenu du protocole



et des préconisations gouvernementales. À Soissons (Aisne), la plupart des centres de loisirs devraient fonctionner avec 30 à 50 % de places en moins. À Beautor, Charmes ou Saint-Gobain (Aisne), environ 50 % des effectifs habituels pourront être accueillis, alors qu'à Chauny, quatre sites seront ouverts contre deux habituellement pour accueillir tous les enfants. Comment les mairies vont-elles trier les familles ?

À Poissy (Yvelines), la mairie a donné un temps la priorité aux enfants inscrits dans les écoles publiques avant de se raviser et de trouver également une solution

pour les élèves des écoles privées... Comptable à Paris, Julie va prendre deux semaines de vacances à la campagne avec son mari et ses enfants. Comme tous les couples qui travaillent, ils se posent la question de l'accueil des enfants pendant le mois et demi restant. Elle n'a « *pas de retour des scouts et des colonies, puisqu'ils attendent les nouvelles règles sanitaires* » et n'est pas assurée d'obtenir des places en centre de loisirs « *pour les mêmes raisons* ».

N'ayant aucune information sur les vacances apprenantes, « *concept très flou sur ses modalités pratiques, nous n'avons pas compté sur cette solution* ». Fort de ces constats, elle a donc « *minimisé le nombre de jours au centre* » afin de maximiser ses « *chances* » d'avoir des places. Et a sollicité ses parents, probablement comme beaucoup de Français cet été. « *Nous avons dû faire appel aux grands-parents pour qu'ils accueillent les enfants trois semaines en août. Ce qui est une nouvelle source de stress, puisque les grands-parents sont indiqués comme personnes à risque* », fait-elle observer. « *Parents salariés, on nous demande de relancer l'économie tout en cherchant d'hypothétiques solutions de garde pour*

nos enfants. Et nous culpabilisons, car nous risquons de mettre en danger les membres à risque de la famille », déplore-t-elle. ■

► 25 juin 2020 - N°nc



À gauche, certaines familles, inquiètes du décrochage scolaire de leurs enfants pendant le confinement, misent sur les traditionnels cahiers de vacances. Au centre, l'État et les mouvements scouts ont adopté un protocole post-Covid-19 pour la reprise des camps et des rassemblements.



► 25 juin 2020 - N°nc



*Ci-dessous,
de nombreuses mairies
ont anticipé des normes
sanitaires limitant
leurs possibilités dans
les centres de loisirs.*